

—On commence à Rome les formalités pour la béatification d'un prêtre hindou, Joseph Vaz, mort au dix-huitième siècle après avoir mené une vie de dévouement et de piété extraordinaires. L'île de Ceylan fut le théâtre principal de ses combats apostoliques. Il eut à lutter contre les Hollandais protestants qui s'étaient établis dans l'île et il infusa à l'église de Ceylan une vie nouvelle. Sa vie s'écoula au milieu de toute sorte de prodiges.

—Nous avons noté en son temps l'exposition du Saint-Suaire, qui a eu lieu à Turin en mai. Or, il s'est produit à ce propos un événement important que nous devons relater.

Le linge sacré portait des traits marquant de moins en moins distinctement, à mesure que le temps détériorait l'étoffe, le contour du corps du Sauveur. Cette année, le roi Humbert, à qui appartient le Saint-Suaire, en a permis la photographie. Une première épreuve ne réussit pas pour une raison quelconque, mais une seconde donna un résultat merveilleux bien que le Saint-Suaire eût été photographié couvert par le cristal qui le protège. C'était le 28 mai. Nous empruntons à l'*Italia Reale* le récit de la scène qui se passa lorsque l'on tira du bain la plaque photographique :

Aux yeux de l'assistance apparut alors la figure entière, nette, parfaite et claire de Notre-Seigneur Jésus-Christ !

On cria au miracle. Le Rédempteur avait laissé miraculeusement l'empreinte de ses douleurs et les lignes de son corps sur le linge funèbre, et cette empreinte reparaissait maintenant miraculeusement dessinée sur la plaque avec une finesse absolument étonnante !

Et apparaissait aussi la noble figure, anatomiquement élégante, parfaite, divinement belle ; la face encore remplie de douleur ineffable et de piété ; peu à peu se développèrent sur la plaque les détails de la barbe, des cheveux, du profil ; les plaies, les traces des coups et de la flagellation. Bref, depuis dix-neuf siècles que le monde se représente la figure du Nazaréen à l'aide de la tradition, la photographie du Saint-Suaire en donnait aujourd'hui le portrait.

La nouvelle vola de bouche en bouche au milieu de l'étonnement, du doute, de l'espérance, de la stupeur, de l'émerveillement de tous.

L'archevêque de Turin, la duchesse Isabelle et la princesse Clara, des prélats, artistes et grands personnages, accoururent à l'atelier de M. Pia pour se convaincre du fait, et un archéologue et artiste, qui était très rebelle à se laisser convaincre de l'authenticité du Saint-Suaire s'écria : " Ah ! c'est bien le vrai Saint-Suaire, et c'est Dieu qui l'a peint ! "

On a tout de suite commencé le travail nécessaire pour assurer la reproduction de cette photographie. Quel document pour la piété des fidèles !